

vie d'un grand personnage, tel qu'a été le P. Théophile, et écrite de la main du P. Bertet, ne saurait manquer d'être fort belle. » Tom. III, pag. 115.

Le P. Bertet n'a rien écrit sur la vie de Raynaud.

Et le 20 novembre 1665 : « Il me semble que M. Boissat ne fait point bien de s'engager pour la nouvelle édition des OEu-vres de M. Meyssonier, qui est aussi fou à Lyon, que notre Tardy l'est à Paris ; s'il le fait, j'ai peur qu'il n'en soit mauvais marchand. Pour le P. Théophile, on n'en voit point ici ; quelqu'un m'a dit que les Pères ne veulent point qu'il soit mis en vente, si premièrement on n'en refait beaucoup de feuillets qui leur déplaisent. Voilà une tyrannie bien grande sur les esprits des savants, et sur les écrits des hommes morts ; je n'en ai du regret que pour M. Boissat, qui manque à gagner et à distribuer son grand ouvrage par tout le monde où il y a des curieux ; jamais je ne l'achèterai que l'on ne me fournisse les feuilles retranchées ; c'est peut-être le meilleur de tout l'ouvrage, et j'en ai bonne opinion, puisqu'il déplaît à ces bons Pères passe-fins, *nigra cohors*. » Tom. III, p. 118.

Ailleurs, Guy Patin vante la riche et féconde polymathie du P. Raynaud (1) ; il écrit au bas, qu'il serait ravi de pouvoir entretenir ce bon Père deux ou trois heures, car la plus douce joie qu'il ait en l'esprit, c'est d'avoir autrefois entretenu familièrement de grands hommes (2).

F.-Z. COLLOMBET.

(1) Rom. II, pag. 450.

(2) *Ibid.*, pag. 458.